

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FLECHEY

La colonie de Victoria à propos de l'Exposition de Melbourne

Journal de la société statistique de Paris, tome 21 (1880), p. 158-168

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1880__21__158_0

© Société de statistique de Paris, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

LA COLONIE DE VICTORIA A PROPOS DE L'EXPOSITION DE MELBOURNE.

L'Exposition de Melbourne, à laquelle le Gouvernement vient d'inviter les industriels français à prendre part, nous paraît devoir attirer l'attention du public sur une partie des possessions australiennes peu connue en France.

C'est dans le but de faire ressortir la nature des ressources de la colonie de Victoria, dont Melbourne est la capitale, que nous avons entrepris cette étude.

La colonie de Victoria est la plus importante de celles que renferme le continent australien. On sait qu'elles sont au nombre de cinq, savoir : Nouvelle-Galles du Sud (chef-lieu Sidney) ; Victoria (chef-lieu Melbourne) ; Australie du Sud (Adélaïde) ; Australie de l'ouest (Perth) ; Queensland (Brisbane).

On entend par possessions australiennes non-seulement les différentes parties du continent australien, mais encore la Tasmanie, qui en est séparée au sud par le détroit de Bass, les îles de la Nouvelle-Zélande et les innombrables îles Fidji, situées à l'est. L'Australie proprement dite s'étend par 11° à 39° de latitude sud et 111° à 152° longitude est, au sud-est de l'Asie, à laquelle elle est reliée par le détroit de Torrès. Presque aussi grande que l'Europe entière [elle représente les quatre cinquièmes de sa surface] (1), l'Australie prit d'abord le nom de *Terre australe*, sous lequel la désignèrent les Hollandais de 1605 à 1642, puis celui de *Nouvelle-Hollande*, qui lui fut donné par Abel Tasman, alors qu'il en visitait les côtes pour le compte de la Compagnie des Indes. C'est également à ce voyage que remontent

(1) Sa superficie est de 7,600,000 kilom. carrés. Si l'on y ajoute les territoires de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande, la surface totale peut s'évaluer à près de 8 millions de kilom. carrés.

la découverte de l'île de Van-Diemen, appelée postérieurement Tasmanie, et celle de la Nouvelle-Zélande.

Toutes ces colonies appartiennent à la couronne d'Angleterre, mais chacun des établissements fondés successivement sur les côtes du continent australien peut être considéré, à l'heure actuelle, comme possédant son gouvernement propre, ses lois locales, et, en un mot, son régime commercial, financier et administratif particuliers.

Quelques colons s'étaient installés, dans le courant du XVIII^e siècle, sur diverses parties des côtes ; toutefois, l'Angleterre n'en prit possession qu'en 1788, époque à laquelle elle transporta à Botany-Bay ses convicts, pour la détention desquels elle ne possédait plus la ressource de ses colonies américaines. Jusqu'en 1804, la Nouvelle-Galles du Sud, sur la côte orientale, constitua le seul centre un peu important. La Tasmanie fut alors colonisée, mais ce n'est que de 1840 que datent la création d'une représentation administrative à Sidney et aussi la prise de possession de la Nouvelle-Zélande. Ce fut à ce moment que l'Angleterre, pour le motif indiqué ci-dessus, et cédant d'autre part aux plaintes exprimées par la population, cessa d'importer ses convicts dans la Nouvelle-Galles pour les envoyer en Tasmanie, et plus tard dans la région ouest du continent, qui fut la dernière colonisée sous le nom d'Australie occidentale.

En même temps se peuplait l'Australie du Sud, qui constituait bientôt un État distinct ; enfin, en 1859, Queensland, au nord, formait un gouvernement indépendant. L'Australie du Sud a étendu son territoire jusqu'à Port-Darwin, en devenant ainsi frontière de Queensland, dont les limites atteignent le détroit de Torrès et le golfe de Carpentaria.

En ce qui concerne la colonie de Victoria, sa première ville fut Port-Philipp, créée en 1835, mais ce n'est qu'en 1850 qu'elle devint un gouvernement indépendant, avec Melbourne comme capitale. La position de Victoria, à l'extrémité méridionale du continent, l'a quelquefois fait confondre avec l'Australie du Sud, à l'est de laquelle elle se trouve. Le cap Wilson, qui représente l'extrémité la plus méridionale de l'Australie, fait partie de Victoria. Le territoire de cette colonie (226,000 kilom. carrés) ne représente que la 36^e partie environ de la superficie totale, mais sa population, de 840,300 habitants au 31 décembre 1876, formait les 47 centièmes de la population continentale australienne. C'est dire en un seul mot le chemin qu'a fait depuis quarante-cinq ans la petite colonie de Port-Philipp et aussi la façon intelligente dont elle a su tirer parti de ses ressources naturelles.

On sait que son développement a été dû en grande partie à la découverte de mines d'or, dont l'exploitation succéda à celles de la Californie ; mais, bien qu'à l'heure actuelle Victoria compte encore une population d'environ 40,000 mineurs, on ne sait pas assez qu'on y trouve aussi en grande quantité le cuivre, l'étain, l'antimoine, etc., sans compter les produits agricoles. Nous mesurerons plus loin, aux paragraphes *Agriculture, Commerce*, l'importance de toutes ces richesses.

La colonie de Victoria est regardée comme l'antipode de la Grande-Bretagne. Les mois de janvier et de février peuvent être considérés comme le milieu de l'été. Juillet est très-froid, mais sans que le thermomètre descende souvent au-dessous de zéro. Les Européens s'habituent d'ailleurs facilement au climat, reconnu très-sain pour les personnes souffrant de la poitrine. La santé générale est meilleure qu'en Europe.

Melbourne, la capitale, est située à l'embouchure de la rivière Yarra-Yarra, au fond de l'immense baie de Port-Philipp, et comptait en 1877 plus de 245,000 habitants. Des clubs et des journaux très-nombreux, des squares, des moyens de communication commodes, de beaux quais, etc., en font une ville européenne.

Nous ferons suivre ce rapide exposé de renseignements statistiques puisés aux sources officielles sur la population, les institutions, et surtout sur l'agriculture et le commerce de la colonie de Victoria.

Population. — La population de la colonie de Victoria, qui s'élevait, comme nous l'avons dit, à 840,300 habitants au 31 décembre 1876, se subdivise, au point de vue des sexes, en 456,463 hommes et 383,837 femmes. C'est une proportion de 85 femmes pour 100 hommes.

Ce rapport varie peu si l'on en juge d'après les recensements précédents, mais il n'a qu'une valeur très-générale, en ce sens que les sexes sont en fait très-inégalement répartis en Australie, les districts ruraux renfermant une population masculine beaucoup plus élevée que celle qui ressort du rapport ci-dessus. Par contre, il y a souvent dans les villes une légère prédominance du sexe féminin.

La densité de la population est de même excessivement inégale. En Victoria, les cinq sixièmes du sol ne sont ni concédés ni vendus, et l'on ne compte guère dans ces immenses solitudes que 5,000 ou 6,000 squatters, surveillant d'immenses troupeaux de moutons. Sur les 38,000 kilom. carrés restants vit la population recensée, soit 22 habitants par kilom. carré; mais on comprend qu'à Melbourne, par exemple, ce rapport est singulièrement dépassé.

La classe industrielle peut être évaluée à 260,000 individus, dont 120,000 hommes, les 140,000 autres représentant les femmes et les enfants, qui s'y rattachent d'une façon plus ou moins directe. Viennent ensuite 90,000 agriculteurs, hommes femmes et enfants, 40,000 commerçants, 18,000 individus exerçant des professions libérales, 35,000 non classés et enfin 397,000 habitants représentant les femmes et les enfants n'appartenant ni à l'agriculture, ni à l'industrie, les vieillards, les domestiques et les hommes de peine.

La moitié de la population est née en Australie. L'autre moitié se compose pour la plus grande partie d'Anglais, d'Écossais ou d'Irlandais; 40,000 habitants, dont 20,000 Chinois et 10,000 Allemands, représentent la quote-part de l'immigration depuis l'origine.

Beaucoup plus que l'immigration, les naissances, depuis longues années, contribuent à l'accroissement de la population, qui s'est augmentée de 38 p. 100 depuis 1861. Voici, du reste, les éléments de cette augmentation :

Mouvement de la population.

ANNÉES.	NAISSANCES.		DÉCÈS.		MARIAGES.	
	Nombre.	Rapport par 1,000 habitants.	Nombre.	Rapport par 1,000 habitants.	Nombre.	Rapport par 1,000 habitants.
1861	23,461	43	10,522	17	4,434	8
1871	27,382	36	9,918	13	4,693	6
1876	26,769	32	13,561	16	4,949	6

D'une manière générale, c'est plus de 5 naissances par mariage et environ 5 naissances pour 2 décès. Par rapport aux chiffres européens correspondants, on

peut dire que la natalité paraît moindre qu'en Europe, mais la mortalité serait aussi plus faible. Toutefois, les chiffres ci-dessus auraient besoin, pour revêtir leur véritable signification, d'être accompagnés de renseignements complémentaires. Ainsi pour les décès, par exemple, la division par sexes et par âges serait indispensable à connaître.

L'immigration, encore importante dans la Nouvelle-Zélande, s'affaiblit graduellement en Australie, et particulièrement dans Victoria. Elle s'est élevée en 1874, pour cette colonie, à 6,023 individus seulement, tandis que 4,500 retournaient dans leur pays d'origine. C'est donc un excédant définitif de 1,523 immigrants seulement. Il est vrai qu'à côté on relève un mouvement spécial de 24,709 individus venant des colonies voisines, dont 23,000 revenaient chez eux dans l'année. Les colonies australiennes préfèrent conserver pour elles-mêmes les travaux et aussi les bénéfices résultant du développement de leurs transactions.

Les protestants (épiscopaux, presbytériens, luthériens, méthodistes, etc.) représentent la religion dominante. On compte ensuite 200,000 catholiques environ ; enfin, 20,000 individus n'avaient pas de religion déterminée ou avaient refusé de répondre aux recenseurs par scrupule de conscience.

Instruction, justice, armée, finances, chemins de fer, télégraphes. — L'instruction dans Victoria est gratuite, obligatoire et laïque, aux termes de la loi du 1^{er} janvier 1873. De 6 à 15 ans, l'enfant doit aller aux écoles pendant une durée minimum de 120 jours d'étude. Un service d'inspection fonctionne régulièrement. Au nombre de 1,653 en 1877, les écoles étaient fréquentées par 226,254 écoliers, sans compter 100 étudiants à l'Université de Melbourne, ouverte depuis plus de 20 ans.

Le Gouvernement subventionne, en outre, à Melbourne, une bibliothèque publique qui, en 1875, renfermait 87,850 volumes et avait été visitée par 239,617 personnes.

Des instituts et des bibliothèques libres, possédant en tout près de 200,000 volumes, existaient à Melbourne et dans les principales villes de la colonie.

Enfin on relevait, encore à Melbourne, un musée technologique, un musée national et une galerie des beaux-arts, à laquelle est attachée une école de peinture et de dessin fréquentée par 193 personnes, dont 141 femmes.

La statistique officielle relève un petit nombre de crimes, 350 en moyenne par an, contre un très-grand nombre de délits, pour lesquels on avait arrêté, dans le même espace de temps, 25,000 personnes environ. Il est vrai que 7,000 avaient été relâchés presque immédiatement. C'est l'ivresse qui est la principale cause des délits, puis le vol. Les Américains du Nord et les Français, dont le nombre est en fait très-restreint, présentent le chiffre le plus élevé, proportionnellement à la population, mais le maximum des arrestations s'applique aux Irlandais, dont le goût pour les liqueurs fortes est bien connu.

Les forces militaires de la colonie comprennent près de 4,000 hommes, artilleurs, cavaliers, pontonniers ou torpilleurs. Quant aux forces navales, elles consistent dans les équipages du *Nelson* et du navire en fer *Cerberus*, sans compter un corps de réserve.

Le budget de Victoria est le plus élevé de celui des colonies australiennes. Il présente, depuis 1874, un excédant de dépenses. En 1873, en effet, on comptait 91 millions de francs de recettes contre 87 millions et demi de dépenses, tandis que le contraire se constate en 1874-1875 et aussi 1876, où les recettes, de 108

millions de francs, sont dépassées par 114 millions de dépenses. Par suite, la dette publique s'est augmentée dans ces quatre années de plus de 11 millions et s'élevait, à la fin de 1876, à 425 millions de francs.

Les chemins de fer fonctionnent en Victoria depuis 30 ans ; le premier ouvert en Australie l'avait été dès 1850 dans la Nouvelle-Galles du Sud. De 1870 à 1876 seulement, l'étendue des lignes exploitées en Victoria a presque triplé et atteignait 1,200 kilomètres en 1876. 252 kilomètres étaient encore en construction. En 1878, on relevait 1,547 kilomètres exploités.

Les lignes télégraphiques sont très-nombreuses. Elles relient la colonie qui nous occupe à ses voisins, lesquelles se rattachent à l'Europe. C'est ainsi que les événements politiques et commerciaux de notre continent peuvent être publiés dès le lendemain dans les journaux les plus importants. Deux câbles sous-marins aboutissent à cet effet à Hobart-Town, d'une part, et de l'autre à Java. On doit ajouter que la première application de la télégraphie électrique dans l'hémisphère sud a été faite, dès 1854, de Victoria à Williamstown.

Agriculture. — Les terres en Australie se divisent en aliénées et non aliénées. C'est ainsi que, sur les 226,000 kilom. carrés dont se compose le territoire de Victoria, près de 38,000 kilom. carrés, soit le sixième environ, était aliéné. L'aliénation des terres revêt deux modes distincts : la concession et la vente à prix d'argent. Le paiement peut se faire d'ailleurs par acomptes, mais la nue propriété ne passe alors à l'acheteur que lorsque celui-ci a accompli toutes les conditions imposées par l'administration. D'après un rapport que nous avons sous les yeux, on comptait, vers la fin de 1874, 20,600 kilom. carrés vendus ainsi conditionnellement. Ces terres n'étant pas comprises comme aliénées définitivement, il y a lieu de les ajouter aux 38,000 kilom. carrés cités ci-dessus. Le total des terres pouvant être considérées comme inoccupées serait encore de 168,000 kilom. carrés. On voit quelle marge est laissée aux travailleurs de l'avenir. Il est vrai que sur cet espace, grand comme à peu près le tiers de la France, les squatters ont à leur disposition un parcours en prairies de 110,000 kilom. carrés, sur lequel ils fondent leurs établissements pour l'élevé des troupeaux.

Sur les 38,000 kilom. carrés de terres aliénées, 4,100 seulement, soit 410,000 hectares, étaient livrés plus ou moins régulièrement à la culture. Voici pour 1876 la répartition des principales cultures : Céréales, 224,000 hectares ; pommes de terre, 16,200 hectares ; vignes, 2,000 hectares. Les autres surfaces étaient consacrées aux récoltes en foin et fourrages verts (130,000 hectares) et à d'autres cultures moins importantes (10,000 hectares). Le reste, 27,000 hectares environ, était en jachère.

Les céréales constituent la principale culture agricole. Il nous a paru intéressant de rapprocher ici, pour les deux années 1873 et 1876, la superficie et la production de chacune d'elles.

Superficie et production des céréales.

NATURE.	SUPERFICIE		PRODUCTION par hectare		PRODUCTION TOTALE	
	en 1873.	en 1876.	en 1873.	en 1876.	en 1873.	en 1876.
—	Hectares.	Hectares.	Hectol.	Hectol.	Hectol.	Hectol.
Froment.	141,600	160,500	11.8	11.5	1,670,900	1,848,000
Avoine	44,830	46,100	15	17.5	672,450	803,000
Orge	10,230	10,200	18	18.1	181,100	185,500
Mais.	790	700	17.6	12.5	13,900	8,750
Autres céréales . .	6,030	6,500	12.5	12.7	75,370	82,550
Totaux.	203,480	224,000	12.8	13.1	2,613,720	2,927,800

On voit que le froment, dont la superficie cultivée dépasse la moitié de celle consacrée aux céréales en général, donne un produit moyen moins élevé. C'est l'orge, dont la production paraît la plus importante et la plus constante. En fait, le rendement des céréales diffère peu, comme on le voit, des résultats relevés en Europe.

Nous avons compris sous le titre de *Autres céréales*, ainsi que le font les documents officiels de Victoria, le seigle, le sarrasin et aussi le millet, le sorgho, les pois et les haricots. Cette dernière occupait à elle seule 6,000 hectares en 1876.

La production des pommes de terre tend toujours à augmenter. De 1,116,000 kilogr. en 1873, elle s'élevait progressivement à 1,360,000 kilogr. en 1876. Il n'en est pas de même de la vigne, qui avait donné en 1873 21,380 hectolitres contre 18,300 hectolitres trois années plus tard. Il est vrai que l'année précédente (1875) avait été exceptionnellement favorable : 28,700 hectolitres.

Parmi les fourrages verts destinés à la nourriture du bétail, il y a lieu de distinguer les fourrages racines, tels que le mangelwurz, dont la culture occupe 800 hectares environ. Les cultures industrielles, parmi lesquelles le tabac, sont encore peu nombreuses.

Voici la répartition des millions de têtes de bétail que possédait la colonie à diverses époques :

ANNÉES.	NOMBRE				TOTAL.
	de chevaux.	de bêtes à cornes.	de moutons.	de porcs.	
1873	180,300	883,800	11,324,000	160,300	12,548,400
1876	194,800	1,128,300	11,279,000	175,600	12,777,700
1877	203,150	1,174,200	10,114,300	180,000	11,671,650

La race ovine, à elle seule, représente les 9 dixièmes du total, mais elle est en voie de diminution. On sait que la laine des moutons australiens est renommée en Europe. Nous estimerons la valeur du commerce auquel elle donne lieu, ainsi que celle du suif et autres produits animaux, au paragraphe *Commerce*.

Le nombre des exploitations agricoles dans le territoire aliéné de Victoria était de 40,000, dont la moitié exploitée par les propriétaires eux-mêmes. L'étendue moyenne d'une propriété était de 70 hectares. 13,000 renfermaient moins de 20 hectares, mais 2,500 plus de 200. Le personnel agricole se composait, en 1876, de 88,719 personnes, dont 61,273 hommes et 27,446 femmes. En outre, le nombre de squatters, y compris leur famille, pouvait être de 6,000, dont près des trois quarts représentaient le sexe masculin. Les machines agricoles ont fait depuis longtemps leur apparition en Australie. Victoria compte, à côté de ses 30,000 charrues ordinaires ou perfectionnées, 1,000 batteuses à vapeur ou non, 809 faucheuses et près de 6,000 moissonneuses.

Commerce et industrie. — La colonie de Victoria, en dehors de sa production agricole, est connue par la variété de ses richesses minérales, en tête desquelles vient se placer l'or. En 1856, sept ans après les premières découvertes, l'exportation de l'or australien se montait à 250 millions de francs ; en 1873, à 238 millions ; en 1877, à 100 millions, sur lesquels Victoria fournissait 55 millions et la Nouvelle-Galles du Sud 45 millions ; mais si les exportations tendent à diminuer depuis une vingtaine d'années, la production est toujours assez importante. Près de 5 milliards de francs représentaient la valeur de l'or extrait depuis l'origine dans la colonie et les gîtes paraissent inépuisables. Le secrétaire des mines de

Victoria affirmait, il y a quelques années, que les surfaces qui offrent des chances sérieuses de succès pour l'exploitation représentaient une superficie de 8,000 kilom. carrés, dont le quinzième à peine était exploité.

Pour résumer en deux mots l'influence qu'ont eu sur le marché monétaire les découvertes des gîtes aurifères de la Californie et de l'Australie, nous rappellerons qu'antérieurement à ces découvertes le stock de l'or, dans le monde entier, était évalué à 14 milliards de francs, et que, actuellement, ce chiffre est plus que doublé, l'Australie ayant contribué pour plus de moitié à cette augmentation, la production de Victoria entrant elle-même pour les cinq septièmes dans celle du continent australien. Sur les 50,000 mineurs qu'on relevait en 1870, 34,000 exploitaient les mines d'alluvion, 16,000 les mines de quartz aurifère, mais l'usage plus général des machines tend à diminuer le nombre des mineurs. D'autre part, beaucoup d'ouvriers qui travaillaient pour leur compte dans les mines anciennes, sans gagner beaucoup, ont abandonné cette industrie pour se livrer à l'agriculture ou à quelque autre métier plus lucratif.

Le sol renferme en outre des carbonates et des pyrites de cuivre, de l'étain, de l'antimoine, du zinc, du plomb, du cobalt, du bismuth, du manganèse, du kaolin et aussi un peu de houille, mais ce dernier produit se trouve presque exclusivement dans la Nouvelle-Galles du Sud, dont les mines de charbon couvrent une superficie évaluée à plus de 46,000 kilom. carrés.

Tous ces produits variés donnent lieu à un commerce assez important d'exportation. Si nous passons maintenant aux produits animaux, nous trouvons en première ligne la laine, dont la valeur exportée en Angleterre seulement, en 1876, était de 150 millions de francs, soit les quatre cinquièmes des importations de cette nature que l'Angleterre reçoit de ses colonies. La valeur totale des exportations en laine était, pour la même année, de près de 160 millions de francs. Le coton, peu cultivé, est presque entièrement consommé dans la colonie. Mais le commerce du suif, des cuirs et peaux et des conserves de viande a pris une grande extension. Toutefois, la création de fabriques de savon et de bougie tend à restreindre l'exportation du suif.

Quant aux importations, elles portent de préférence sur le sucre, les liqueurs spiritueuses, le vin, le thé, les tissus et le tabac. Les importations en farine, blé, avoine, assez importantes il y a une dizaine d'années, deviennent beaucoup moins considérables devant l'extension que prend tous les jours la production agricole.

Voici du reste, pour la dernière période quinquennale connue officiellement (1872-1876), l'ensemble des principales importations et exportations de la colonie de Victoria :

DÉSIGNATION DES ARTICLES.	1874.	1875.	1876.	
	Fr.	Fr.	Fr.	
Principaux articles.	Machines fixes	1,853,000	1,765,000	1,457,300
	Sucres divers et mélasses. . .	27,026,000	26,010,500	27,156,000
	Esprits de tous genres	12,943,000	9,283,060	12,683,000
	Thé.	12,274,500	18,734,000	16,822,000
	Bois.	11,960,000	10,637,000	8,104,000
	Tabac, cigares	6,901,000	5,892,000	7,226,000
Tous autres articles	Vins divers.	4,269,000	3,361,000	4,479,000
	Laine (. .)	27,422,000	22,452,000	19,729,000
Totaux généraux des importations .	423,850,000	417,147,000	392,634,000	

Il est à remarquer qu'il y a lieu de compter parmi les importations celles provenant des colonies australiennes voisines. C'est ainsi qu'on pourrait relever à ce titre, dans les articles non dénommés, une valeur variant de 50 à 55 millions de francs pour la laine brute importée annuellement en Victoria.

Viennent en tête, comme importance, les sucres et les objets manufacturés; puis le bois qui sert, concurremment avec les produits des forêts que l'on rencontre en Australie, à construire non-seulement des maisons, mais aussi des voitures et des meubles. A cet effet, des scieries hydrauliques et à vapeur fonctionnent régulièrement depuis un certain nombre d'années. A la prochaine exposition de Melbourne l'on verra le premier orgue construit en Australie; sa construction coûtera 100,000 fr.

Exportations de Victoria.

DÉSIGNATION DES ARTICLES.		1874.	1875.	1876.
		Fr.	Fr.	Fr.
Principaux articles.	Lingots or, pépites.	101,332,000	79,447,000	52,589,000
	Espèces } Or	33,868,000	36,975,000	39,677,000
		Argent.	126,000	191,500
	Cuirs et peaux	6,264,000	7,411,000	6,379,000
	Viandes conservées, non salées.	4,400,000	3,358,000	4,164,000
	Suif.	4,989,000	5,081,000	4,362,000
	Thé.	5,968,000	6,205,000	6,277,000
Tous autres articles	159,342,000	152,427,000	160,344,000	
Totaux généraux des exportations .		69,738,000	78,078,500	80,939,000
		386,027,000	369,174,000	354,912,000

Le nombre des articles exportés n'est pas considérable. La laine tient la tête, puis l'or; celui-ci est en grande partie exporté, si l'on en juge par le chiffre de la production, qui, en 1875, s'est élevée à 115,600,000 fr. contre 109,580,000 fr. en 1876.

Nous avons vu que la race ovine tendait à diminuer en Victoria, mais d'une manière peu importante. Dans tous les cas, la production et l'exportation de la laine ne s'en est pas encore ressentie. Pour l'or, il en est autrement; la diminution des quantités extraites est déjà assez considérable pour avoir sensiblement influé sur l'exportation. Le nombre des mineurs s'est abaissé de 58,200 en 1871 à 40,000 dans ces derniers temps. Il est vrai que les machines d'extraction se perfectionnent.

La production totale des minéraux autres que l'or retirés de Victoria, de 1871 à 1875, était évaluée à 13,148,000 fr., sur lesquels 8,347,000 fr. représentaient celle de l'étain et 2,621,000 fr. celle de l'antimoine.

En fait, la fabrication industrielle de Victoria est non-seulement à l'état naissant, mais comporte surtout un nombre très-restreint de produits. Il en résulte que le régime commercial n'a pas à protéger la fabrication indigène contre les importations étrangères. Toutefois, dans un but purement fiscal, la plupart des marchandises sont frappées d'un droit élevé à l'entrée. Nous citerons, d'après le tarif voté par la législature en 1874, les vins: 110 fr. à 165 fr. l'hectolitre, suivant qu'ils sont mousseux ou non; les spiritueux, 275 fr. l'hectolitre, les tissus et soieries, 10 p. 100 *ad valorem*; le bois brut et façonné, de 11 à 22 cent. le mètre carré; les machines fixes, 20 p. 100 *ad valorem*; le tabac fabriqué, 5 fr. 52 c.

les 100 kilogr. En revanche, l'acier et ses produits, le bois de construction équarri et le bois brut de frêne et de noyer, les engrais naturels et le guano, certains tissus et velours, etc., sont exempts de tous droits. Les chaussures et les chapeaux, qui sont frappés d'un droit élevé à l'entrée, ne le sont plus lorsque la matière confectionnée se compose d'éléments mélangés.

Nous devons ajouter qu'un tarif tout récent, publié par le département des douanes de la colonie le 18 décembre 1879, tout en conservant les exemptions ci-dessus, majore, dans une proportion très-élevée, les droits qui frappent la plupart des autres marchandises. Les vins, les tissus, les fers, les chaussures sont dans ce cas. Quant au sucre et au tabac, la taxe d'entrée n'a pas varié.

2,200 navires abordent annuellement la colonie. Un nombre à peu près égal en part dans le même espace de temps. 1,800 viennent des colonies voisines, 300 des divers ports du Royaume-Uni et 100 de l'étranger. Le tonnage moyen était de 400 tonnes, ce qui donne un tonnage total de plus de 1,600,000 tonnes, entrée et sortie comprises. L'équipage de ces 4,000 navires environ se montait à 80,000 hommes en nombres ronds, soit 20 hommes par équipage. 20 à 25 navires, dont la moitié à vapeur, étaient construits chaque année.

Les divers établissements industriels étaient au nombre de près de 2,300, sur lesquels plus de 900 marchaient à l'aide de la vapeur, représentant une force de 12,236 chevaux-vapeur. Ils comptaient 30,000 ouvriers et pouvaient être évalués en bloc à 185 millions de francs, en comprenant le terrain, les constructions et les machines.

Des écoles spéciales de mécanique existent dans plusieurs villes de la colonie et préparent ainsi aux travaux industriels la jeune génération. C'est dans le même but que le musée technologique de Melbourne est consacré en grande partie aux études de ce genre, à la chimie, et au dessin. Des spécimens très-remarquables des produits minéraux sont exposés aux regards dans le musée national de la même ville.

Nous ferons suivre cet exposé sommaire du commerce et de l'industrie du taux moyen des salaires par grande classe de travailleurs.

Agriculteurs (attachés à la ferme)	15 ^{fr} 60 à 25 ^{fr}	par semaine et nourris.
Bergers	875 à 1,300	par an et nourris.
Artisans	{ Charpentiers Menuisiers Maçons, etc, }	12 50 à 16 25 par jour; non nourris.
Domestiques	{ Hommes 1,000 à 2,000 Femmes 500 à 1,500 Bucherons 4 10 à 7 25 }	par an, nourris et logés.
Divers	{ Matelots 125 à 150 Mineurs 50 à 62 50 }	par mois et nourris. par semaine; non nourris.

Les rémunérations ci-dessus ne s'appliquent pas à toute les catégories. C'est ainsi que certains ouvriers agricoles sont payés, non pas à la semaine, mais à l'hectare; tels les moissonneurs, qui touchent par hectare 42 fr., et les faucheurs 12 fr. Les batteurs ont 6 fr. 25 c. par boisseau récolté. Beaucoup de bergers sont aussi payés 12 fr. 50 c. par semaine, au lieu de l'année, tandis que les tondeurs reçoivent 16 fr. environ par 100 moutons tondus.

Nous citerons en regard de ces renseignements quelques prix des consommations : 16 fr. l'hectolitre de blé ; le beurre, 2 fr. 80 c. le kilogramme ; le fromage, 2 fr. 30 c. le kilogramme ; le bœuf, 1 fr. 40 c. ; le mouton, 60 cent. ; le veau, 1 fr., et le porc, 1 fr. 50 c. le kilogramme. Les pommes de terre coûtaient en moyenne 16 fr. 20 c. les 100 kilogr.

On remarquera que le prix des consommations ci-dessus ne justifie pas l'élévation des salaires ; c'est que le prix des autres objets consommés, tels que les vins, les esprits, le sucre et surtout les objets manufacturés, importés à grands frais de transport et frappés de droits d'entrée très-forts, reste toujours élevé.

Les salaires agricoles en particulier ne s'expliqueraient pas si l'on en jugeait seulement d'après le rendement moyen des terres, qui est à peu près le même que dans beaucoup de pays européens. Seulement, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que, comme aux États-Unis, la terre coûte peu et que les dépenses de fumure sont presque ou absolument nulles. De là une diminution dans les frais de production qui permet au propriétaire de subir l'élévation du prix de la main-d'œuvre. On pourrait ajouter, comme dernier motif, que la contenance moyenne des propriétés (70 hectares) suppose des frais généraux d'exploitation certainement moindres que dans les pays où la propriété est très-divisée.

En résumé, la colonie tend à rentrer dans des conditions économiques plus normales.

C'est ainsi que la production agricole, sacrifiée en partie, pendant plus de 20 ans, à l'extraction de l'or, a pris son véritable essor et répond de plus en plus, dans une proportion déjà considérable, aux besoins d'une population toujours croissante. Ce résultat entraîne des conséquences d'un autre ordre. Pour n'en citer qu'un exemple, la répartition des sexes, absolument anormale dans la classe des squatters et des mineurs, devient de jour en jour plus régulière dans la population agricole proprement dite et dans les centres urbains. De là une reconstitution de la famille et un gage important d'avenir pour la colonie.

Quant à la production industrielle, on a pu remarquer que si celle de l'or était restée tout au moins stationnaire, d'autres industries nouvelles s'étaient créées et se développaient sans cesse.

L'ensemble des ressources du pays commence donc à être utilisé d'une façon sérieuse, mais ces ressources sont limitées par la nature même. Il en résulte que si la laine produite en Victoria est destinée à inonder nos marchés européens, Victoria restera de son côté tributaire, pendant longtemps encore, de beaucoup de produits.

Quelle peut être la part de la France dans ces importations ? Telle est la question qu'il s'agit de résoudre, cette part étant actuellement insignifiante. C'est dans ce but que le gouvernement français a invité tous nos industriels à participer à la prochaine Exposition de Melbourne.

A celle de Sidney, qui s'est ouverte en octobre 1879, on comptait seulement 370 exposants français ; à celle de Melbourne, qui s'ouvre le 1^{er} octobre 1880, on en comptera pour le moins 1,200, si on peut en juger d'après le nombre de demandes adressées au commissariat général à Paris (ministère de l'agriculture et du commerce).

Nous renverrons au règlement général, publié par les soins de l'administration, les lecteurs désireux de connaître le mode d'admission, d'expédition et d'installa-

tion des produits. Quant à leur classification, elle est la suivante : 1^{er} groupe, œuvres d'art ; 2^e, éducation, instruction, matériel, méthodes des arts libéraux ; 3^e, mobilier, accessoires ; 4^e, tissus, vêtements, accessoires ; 5^e, produits bruts et ouvrés ; 6^e, machines, appareils et procédés mécaniques ; 7^e, produits alimentaires ; 8^e, agriculture ; 9^e, horticulture ; 10^e, mines et métallurgie. Les produits de l'instruction et des beaux-arts figureront donc à côté de ceux de l'agriculture et de l'industrie.

Le Gouvernement n'a de son côté rien négligé pour assurer, dans les conditions les plus favorables, le transport, l'arrivée et la surveillance. S'il a laissé aux exposants le soin de payer le transfert jusqu'au prochain port d'embarquement, il prend à sa charge les frais du transport de mer des marchandises de France à Melbourne, et *vice versa*, et aussi les dépenses d'installation et de décoration.

Les Chambres ont voté en conséquence un crédit de 500,000 fr. (ministère de l'agriculture et du commerce) et un second de 620,000 fr. (ministère de la marine) représentant les dépenses de personnel, de vivres et de frais de transport pour un navire (1) chargé spécialement de porter à Melbourne les produits de l'industrie française. Un crédit de 55,000 fr. a été accordé en outre au ministère des travaux publics, qui exposera pour son compte, et un autre au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Enfin, la ville de Paris et certaines chambres de commerce ont voté dans le même but des allocations spéciales.

Puissent tous ces efforts atteindre le but que l'on se propose et ouvrir à la France un nouveau et fructueux débouché !

E. FLECHEY.

(1) *Le Finistère*, parti de Toulon le 19 mai dernier.